

Il y a dans les psaumes une parole qui m'a toujours profondément touché : *Misericordia tua super vitas*. J'aime à la traduire ainsi : La miséricorde de Jésus plane sur toutes les vies, elle les couvre, elle les enveloppe, elle les pénètre jusqu'en leur fond le plus intime. Si triste qu'ait pu être le passé, si coupables que se soient rendues les âmes, si chargées et si ingrates qu'aient été les vies, si menaçante que soit l'éternelle justice, dont les droits sont aussi rigoureux qu'imprescriptibles, je vois avec ravissement la miséricorde de Jésus qui s'étend sur toutes les vies comme un manteau protecteur, pour dérober et cacher leurs prévarications aux regards du juge irrité, qui suspend ses arrêts et prévient ses foudres, afin de laisser au coeur de Jésus le temps de reconquérir, à force de patience et d'amour, ces âmes très chères et de renouveler l'allégresse du vrai père des prodigues se réjouissant plus de la conversion d'un seul pécheur que de la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes. Cette miséricorde, que rien ne lasse, a pour les prêtres des secrets d'inépuisable tendresse, des délicatesses que peut seule expliquer une divine amitié. Ah ! vivez donc de cette pensée, pour redire éternellement avec le même psalmiste : *Misericordias Domini in aeternum cantabo*.

Une pieuse carmélite m'écrivait un jour : " J'ai pensé à ma misère et j'en ai été effrayée, mais j'ai pensé ensuite à la miséricorde de Dieu et ma misère n'était plus rien. " Voilà bien le sentiment qui doit dominer votre vie dans ce cénacle. Hier vous étiez dans la plaine combattant pour le Seigneur et pour les âmes. Que de consolants souvenirs vous a laissés le saint ministère ! . . . Vous avez donné des enfants à l'Eglise et des élus au ciel, vous avez fait descendre les divins pardons sur des têtes coupables et sur des coeurs repentants, vous avez annoncé les vérités du salut et éclairé devant vos frères la route qui mène au paradis, vous avez relevé et consolé bien des affligés. Il